

no jamais assez faire pour leur exprimer son contentement, Elle s'écrie à son tour:

O mon père! ô ma mère! vous voilà donc de retour, sans doute pour ne plus me quitter! Que votre absence m'a parue longue es combien de fois j'ai prié le ciel pour votre retour. Je ne vous parlerai pas des douleurs que j'ai endurées et des dangers auxquels j'ai été exposée, car vos infortunes ont dû surpasser les miennes. Connaissant tout votre amour pour moi il m'est facile d'analyser la vive inquiétude que mon éloignement vous a causée; mais ne parlons plus de tout cela et que le bonheur du présent nous indemnise des maux cruels du passé.

Le maître de l'auberge, heureux de la joie de Marie, voulut, ne lui prouver en invitant à sa table M. et madame de Salignes qui acceptèrent cet offre sans façon. Pendant le repas, on leur raconta les crimes d'Orlino et les tentatives qu'il avait exécutées pour s'emparer de Marie.

Au récit de la dernière entreprise du chef de brigands, et de la condamnation de ses complices, M. de Salignes tomba dans le plus profond étonnement et eut beaucoup de peine à accorder quelque confiance au discours de son haute.

(A continuer.)

Epicierie Nouvelle.

**A. LEFAIVRE**

MARCHAND.

d'Epicierie, Vins, liqueurs et Provisions,

EN GROS et en DETAIL.

908 STE. CATHERINE,

coin de la rue des Allemands.

N. B.—Pour faire connaître ce nouvel établissement les prix sont réduits dans toutes les lignes. Marchandises livrées à domicile.

Retour de la Princesse — La cour au Rideau Hall a été mise en émoi le jour de l'ouverture de la session en apprenant que la Princesse Louise allait revenir au Canada. Sir John a déclaré en chambre qu'il allait résigner si son Altesse ne signalait pas son retour par un coup d'éclat, c'est à-dire en allant acheter pour le Marquis de Lorne une magnifique Pipe en Écumé de mer et un pot à tabac artistique chez A. Nathan No. 71 rue St-Laurent où tous les articles de fumeurs sont en variété et à bon marché.

Restaurant nouveau — Alphonse Mercier a fait subir une métamorphose complète au Salon du Boulevard. Ce populaire établissement patronisé par l'élite de la société, contient aujourd'hui un restaurant complet organisé de manière à donner tout le confort possible aux consommateurs. Des repas aux menus variés préparés par un cuisinier d'expérience seront servis à toute heure du jour et de la soirée dans des salons privés. Hître en écailles, en soupe, rôtis etc. Mercier ne garde chez lui que des liqueurs et cigares dont le choix plaira aux plus difficiles. C'est au No 60 rue St. Gabriel, Au Boulevard.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 11 FEVRIER, 1882

Depêche.

Kenkakee Ills 8 février.

Au Grand Vicair Trudel

Y a point de soin. Si tu te décides à combattre les erreurs de Rome, j'ai un beau cottage par ici pour recevoir les convertis. Envoie fort. Quand le moment viendra, je suis ton homme.

(Signé,)

CHINIQUEY.

P. S. Je pourrai te faire louer à bon marché la petite église suisse de la rue Craig.

C...

Correspondance de Ladébauche.

Bytown 6 février.

Mon cher Grognard,

Je suis arrivé à Bytown depuis hier. Je n'ai pas eu le temps de m'arrêter à Montréal attendu que Johnny m'avait écrit un mot me disant qu'il voulait me voir sans faute immédiatement après mon retour.

J'ai rencontré mon homme une demi-heure après être débarqué des chars.

La première chose qu'il m'a demandée c'était des nouvelles de son ami M. Masson. Je lui ai dit que j'avais vu M. Masson à Nice et qu'il était bien décidé de ne jamais remettre les pieds à Bytown et qu'il m'avait chargé de porter sa lettre de résignation comme membre du parlement.

—C'est-il pour tout de bon, me demanda Johnny?

—Comme de juste.

—Mais ce n'est pas possible, mon bon. Masson est un des canadiens que j'estime le mieux à Ottawa. Il n'est pas pour me faire ce coup-là!

—Ecoutez, je vais vous dire la raison qui l'a poussé à résigner.

M. Masson n'est pas un canadien comme les autres. C'est du monde trop monsieur pour s'abandonner avec des gens qui ne sont pas corrects comme lui. Il n'aime pas à être bâdrés par les entrepreneurs canailles et à se faire courailler dans les rues par les chercheurs de places du gouvernement. Il vous estime beaucoup, mais il en a pardessus le menton de plusieurs de vos amis. Il faut que je vous dise que je lui ai conseillé de rester à Nice, parce que ce n'est pas drôle de vivre aujourd'hui dans le Bas Canada, le diable est aux vaches depuis trois ou quatre mois.

—Je ne comprends pas. Que s'y passe-t-il de si extraordinaire?

—Ce qui s'y passe à présent n'est rien au prix de ce qui se passera dans quelques semaines. Les canadiens sont en pleine guerre à Québec, Trois-Rivières et Montréal. Tout ça, c'est à propos de l'Université Laval.

—Tiens, tiens, je pensais que cette question avait été décidée par Rome il y a quatre ou cinq

mois. Comment y avait il encore des difficultés?

—Des difficultés! vous l'avez iainque dit. Les cardinaux ont beau écrire lettre sur lettre aux ennemis de Laval leur disant de finir leurs chicanes dans les journaux, bernique c'est pire que ça jamais été. Tenez un jour M. Trudel s'en va voir un officier du Sacré Collège pour la trente sixième fois lui demandant de parler aux cardinaux pour les faire revenir sur leur décision. L'officier lui répondit: "Voulez-vous bien me lâcher, espère de tannant? Je vous ai dit cent fois de vous en aller et que l'on ne voulait plus vous entendre. Je ne m'en irai pas, répondit M. Trudel il faut qu'on m'écoute. —On vous a déjà trop écouté, vous blaguez le service ici. Allons, pronoz la porte et fichez-moi le camp. Vous n'êtes qu'une emplâtre. —Emplâtre, tant que vous voudrez reprit M. Trudel, mais il faut que l'on m'écoute. —Ah! ah! fit l'officier, puisque vous le prenez sur ce ton-là, nous allons voir ça. Allons, voici la porte, et piquez ou ben je vous sors. Cré individu!

Le mot *individu* était trop fort. La moutarde monta au nez du canayen. Ce n'était pas endurable. Il prit son chapeau qu'il se renfonça sur les oreilles et s'en alla de liome en gromelant le mot *individu*.

Il arrivera à Montréal dans quelques jours. Alors il faudra qu'il en prenne son parti. Il obéira aux ordres du St. Père ou bien il se mettra protestant. Il se fait un train du diable dans les gazettes, et ma foi, je ne sais pas trop comment tout cela finira. Moi, je ne dis rien, en bon canayen, et je passe par ce que me dit Rome. Si les autres ne font pas comme moi, tant pis pour eux. Ils doivent savoir ce qui leur pend au bout du nez.

—Ben, alors, me dit Johnny, ces braves canayens seront donc toujours dans la fardocho. Ils n'ont pas besoin de s'en prendre à moi ni à mes amis pour les y avoir poussés. Tu fais bien, Ladébauche de ne pas te mêler avec ces têtes sèches qui pourraient te susciter de gros embarras un de ces quatre matins. Si je t'ai fait venir à Bytown, c'est parce que j'avais un conseil à te demander. Je te demande ça en secret et ne va pas jamais desserrer les dents là-dessus. Donne moi ta parole que tu n'en parleras jamais à personne.

—C'est fait. Voyons, qu'est-ce?

—J'ai fait des grosses affaires, comme tu sais, avec la protection. Maintenant, tout va comme sur des roulettes et il y a des gens qui prétendent que je ferais bien de mettre les élections générales après la session. Qu'en penses-tu? C'est le conseil que j'ai à te demander.

—Bedame, en y jonglant sérieusement je crois bien que la protection a fait marcher tes affaires à ton goût. La question en est de savoir si ça durera longtemps. Nous avons eu un drôle d'hiver. Les prairies sont toutes craquées par le dégel. L'été pro-

chain il n'y aura pas de foin, pas de récoltes, pas de pacages, les vaches ne donneront pas beaucoup de lait, et par conséquent il n'y aura pas de fromage à envoyer en Amérique. Les chaumes et les friches ont bien belle apparence ici, mais ça a mauvaise mine.

—Es-tu bien sûr de ça?

—Mais oui. Une remarque c'est qu'il n'y aura pas de blé, c'est que les framboisiers ont l'écorce trop épaisse. Le meilleur conseil que j'ai à te donner, c'est de faire tes élections avant la récolte. Tiens vois-tu, si les récoltes manquent, les habitants vont dire que c'est la faute du gouvernement et de la protection.

—Ladébauche, tu as raison. Nous aurons des élections dans le mois de mai.

LADEBAUCHE.

ATTENTION!

AU RECORDER.

Stricte attention aux affaires

Grande diminution dans les prix pour réduire le nombre des ivrognes.

VOYEZ NOS PRIX.

Ivresse nature. \$5 ou 8 jours.

Ivresse sautée à l'uniforme de policeman déshiré \$10 ou un mois

Ivresse composée avec assaut sur sa femme, \$10 ou un mois.

Ivresse avec refus de payer la course de son cocher, \$5 ou 15 jours.

Vagabondage simple, 10 ou mois.

Vagabondage avec accompagnement féminin, \$20 ou trois mois.

Insulte à la police en appelant un constable *Black and Tan* \$5 ou 8 jours.

Etre propriétaire d'une maison malfermée, six mois de prison \$100 d'amende ou six mois de plus.

Habiter une maison malfermée six mois et \$50.

Charretiers sans grelots, \$1 ou 8 jours.

Charretiers chargeant plus que leur tirif. \$2.50 ou 8 jours.

UN SEUL PRIX.

Ici la pratique ne marchandant jamais et elle est toujours satisfaite.

DEPARTEMENT DES ENFANTS.

Le recorder garantit satisfaction à toutes les mamans qui ont des enfants polissons qui leur tirent la langue ou qui ne veulent pas les écouter. Il ne chargera rien pour donner aux enfants désobéissants, trois, cinq et dix ans d'Ecole de Réforme.

REGULARITE DU SERVICE.

Le recorder tient son établissement ouvert depuis 9 a. m. à 8 p. m.

Il ne va pas à la chasse, ni à la pêche, au sucre, ou au banquets. Sa cour devrait être encoura-

gée de préférence à la cour de police où toutes les amendes vont au gouvernement.

Tout ce que vous paierez au recorder ira dans la caisse de la cité et le public de Montréal en profitera.

Nous recommandons particulièrement aux pochards les sermons du lundi. Beaucoup de conversions ont été opérées par les bons conseils du recorder.

Les commis et les employés sont polis et empressés pour les pratiques,

Hâtez-vous de profiter des avantages qui vous sont offerts.

Allez voir au Théâtre Royal M. Joseph Giroux du Cercle Frontenac de Québec qui fera sa première apparition lundi 13 février

La Protection confondue.

Il nous a été donné le plaisir ces jours derniers d'entendre dans un wagon de second sur le chemin de fer du Nord une conversation très-intéressante entre deux bons canadiens récemment arrivés des Etats-Unis, Henry Fairfield, autrefois Honoré Beauchamp cause avec Anthony Wood, ci-devant Antoine Dubois.

Ecoutons-les.

—As-tu vu, Toinon Capitaine qu'est venu vendre du poil lavé aux *plustreurs* de Montréal?

—Oui.

—Sais-tu ben qu'il en a vendu pour au moins \$50. C'est effrayant tout l'argent qu'il gagne sur nous autres.

—C'est ben vrai, y a pas iainque lui qui gagne de l'argent comme ça.

—Tu l'as y ainque dit. Y a les plumeurs d'écorce et pi les vendeurs d'écorce qui gagnent de l'argent sur nous. Pi y a les habitants et pi les bouchers qui en gagnent itou. Et pi y a les chaumiers qui en gagnent des tas. Tous ces gens là, ça travaille pas pour rien. Y font ben gros de profits.

—T'as ben raison. Jamais j'ai pensé à cette affaire-là. Comment ce que t'arrangerais-ça pour qu'y fassent tous ces profits-là?

—C'est ben simple. Ben, moé, j'irais voir le gouvernement pi je lui dirais: Vous savez, moi je veux faire de la protection en plein. Y a assez longtemps que les habitants, les plumeurs d'écorce font de l'argent sur moé. Vous allez commencer par me vendre une belle grande pruchière, parceque je veux mettre à faire moi-même mon écorce pour ma tannerie. Ensuite, j'irais voir les gens du Pacifique et pi je leur dirais: Je veux me mettre à élever des animaux pour me fournir des peaux pour ma tannerie. Y a assez longtemps que les habitants, et pi les bouchers gagnent de l'argent sur moé.

—Qu'est-ce que tu ferais de la viande de ces animaux?

—Je bâtirais un abattoir pour tuer mes animaux pour qu'on vende la viande aux bouchers et enfin je m'achèterais une grande carrière et je me mettrais à faire de la chaux.